

Anhang.

Mémoires du Comte Beugnot.

I, 353—354.

„Le comté de la Mark avait été détaché de la monarchie prussienne par le traité de Tilsit. Le sol en est généralement montagneux, et la partie qui est en plaine est peu fertile; mais le comté de la Mark conservait des traces vivantes de la longue et attentive administration du grand Frédéric, et je ne crois pas qu'il soit possible de faire mieux que ce que j'ai trouvé: pas un cours d'eau qui n'eût été mis à profit, une communication utile qui n'eût été ouverte, un rapport de commerce présentant quelque avantage qui n'eût été établi. Aussi ce pays était-il couvert de fabriques fort actives où se pratiquaient de longue main des procédés ingénieux encore inconnus en France. . . . Ce pays, je le répète, était alors le plus avancé du grand-duché et peut-être de l'Allemagne; mais les habitants n'étaient pas des habitants du grand-duché de Berg, ni même des Allemands, ils étaient des Prussiens; et on trouve, si on regarde de près, que grande est la différence de ces derniers avec les autres. Les Prussiens ont de commun avec les Allemands le langage, le courage, le penchant à l'illuminisme; mais ils sont devenus à l'école de Frédéric déliés, hardis et surtout irréguliers (?) : le maître leur a appris qu'en affaires le succès était tout et les moyens indifférents (?). Les gloires d'un long règne, le retentissement du nom de Frédéric qui fut l'homme de guerre du XVIII^e siècle et l'un de ses plus beaux esprits, quand l'esprit était aussi une puissance, avaient donné aux Prussiens une idée exagérée d'eux-mêmes, et aussi un amour de la patrie poussé jusqu'à l'idolâtrie. Ils le conservaient quand j'ai été administrer leurs provinces, c'est-à-dire au moment où la Prusse avait été réduite en lambeaux que Napoléon découpait ou distribuait à droit ou à gauche; et cependant, lorsqu'alors je pris possession du comté de la Mark, je m'aperçus que tout n'était pas fini avec des hommes qui ne s'avouaient pas vaincus et qui rêvaient la vengeance lorsque l'ennemi les tenait sous ses pieds, prêt à leur porter le dernier coup.“

A
Mémoires

„Le comté de la Mark prussienne par le traité de tueur, et la partie qui est de la Mark conservait des t administration du grand F possible de faire mieux que qui n'eût été mis à profit, ouverte, un rapport de com n'eût été établi. Aussi ce actives où se pratiquaient d encore inconnus en France. le plus avancé du grand-d les habitants n'étaient pas c ni même des Allemands, ils on regarde de près, que g avec les autres. Les Prussie le langage, le courage, le pé venus à l'école de Frédér

(?) : le maître leur a a et les moyens indifférents retentissement du nom de XVIII^e siècle et l'un de ses aussi une puissance, avaien d'eux-mêmes, et aussi un am Ils le conservaient quand j'à-à-dire au moment où la Pr Napoléon découpait ou dis dant, lorsqu'alors je pris poss que tout n'était pas fini av vaincus et qui rêvaient la ve ses pieds, prêt à leur porte

© The Tiffen Company, 2007

TIFFEN® Gray Scale

A	1	2	3	4	5	6	M	8	9	10	11	12	13	14	15	B	17	18	19
	R	G	G	B	B	W	G	K	C	Y	M								

nie
n-
nté
ve
oit
au
été
qui
ort
ux
ors
ais
rg,
si
ers
ds
le-
ux
out
le
du
ait
ée
ie.
st-
ue
en-
us
as
us

